

DES LIVRES

VENDREDI 15 FÉVRIER 2002

FRANÇOIS CHENG

page III



LITTÉRATURE CHINOISE

Ha Jin,
le Grand dictionnaire
Ricci, Feng Jikai,
Can Xue,
Jiang Zidan...
pages II et III



HUBERT MINGARELLI
page IV

LE MAHÂBHÂRATA

page V



BENNY LÉVY

Comment parler à la fois à tout et à chacun ? La question, encore entendue par les Grecs a disparu dans nos démocraties. Le philosophe la reprend à partir de la tradition juive
page VII

Mort 300 ans avant notre ère, Tchouang-tseu reste un penseur dangereux pour tous les pouvoirs. Jean-François Billeter, loin de tout exotisme, le montre « infiniment proche », « presque immédiat »

Caractère fo « Bouddha » gravé dans un bloc de rocher situé derrière le Nan d'Amoy, l'un des principaux sanctuaires bouddhiques de la Chine du sud

qu'il peut ainsi « rester assis dans l'oubli » : « Je laisse aller mes membres, je congédie la vue et l'ouïe, je perds conscience de moi-même et des choses, je suis complètement

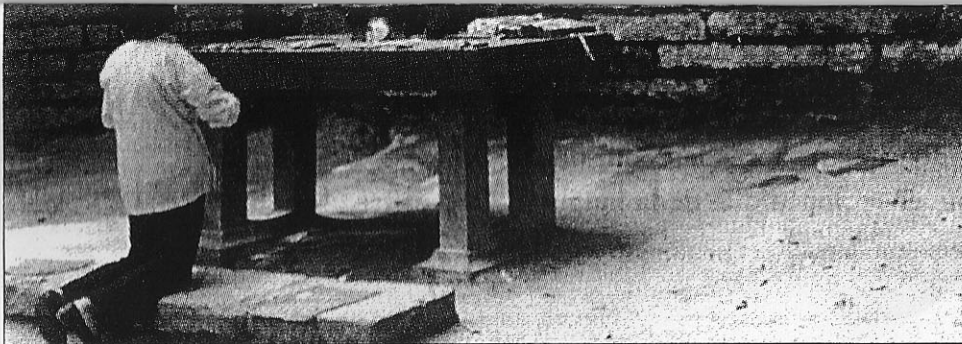
que de Bach. Combinaison d'éléments finis, emphase nulle, intérêt constant. Petites fables, grandes visions, rythme soutenu, arrêts brusques. « Le texte, quand il a retrouvé sa jeunesse, dit lui-même tout ce qu'il y a à dire. » Il chasse sans effort des nuées de commentateurs. Il convient étrangement au XXI^e siècle.

Billeter n'est pas seulement savant, il est simple, direct, d'une redoutable culture (musique, littérature, peinture), et surtout il sent ce qu'il dit, il raconte une aventure personnelle. Il entre physiquement dans l'évidence chinoise, il l'intériorise dans une exploration du « corps propre », il la comprend à travers l'écriture et la calligraphie, cette « musique visible ». L'art de l'écriture, encre, pinceau, méditation, poésie, improvisation, concentration et ivresse, nous mène, à travers les siècles, au « grand surgissement merveilleux ».

Nous retrouvons Tchouang-tseu et sa « musique céleste », laquelle, « inaudible, invisible, remplit Ciel et Terre et embrasse l'univers ». Pinceau vertical, vide de l'intérieur de la main, points, gestes, composition, parfois, en « ciel étoilé », le calligraphe capte l'instant où une activité qui était soumise à une finalité extérieure s'émancipie et devient elle-même sa propre fin - où elle se dégage et « vole

ment en réserve ». On reste longtemps devant ces chefs-d'œuvre et y a parfois quinze siècles, ils vous prennent en eux, ils se déroulent en vous, vous devinez qu'à travers leur âpreté, leur élégance folle leur célébration de la longévité (du bonheur, une érotisation continue d'avoir lieu, une pensée inouïe de la jouissance de soi par une signature. La passion rigoureuse s'écrit, et elle n'est rien d'autre que « nourrir en soi la vie ». « L'énergie est semblable à l'eau, les mots sont semblables aux objets qui flottent sur elle. Une grande eau porte tous les objets petits et grands, une grande énergie porte pareillement les mots quand elle est à son comble.

Savoir être une feuille active sur cette eau, tel est le grand art. « Sage entre dans les mouvements de la nature et leur obéit tout entier. Voilà d'ailleurs pourquoi il ne peut être le serviteur de rien ni de personne. « Sage », on le voit, ne veut pas dire ici revenu de tout, au-dessus de la mêlée, conservateur, assoupli, mais plutôt aventurier d'éclipses, du temps et de l'espace. Un style de calligraphie, particulièrement emporté, s'appelle ainsi « la hardiesse extrême ». L'Empereur Jaune l'apprend à ses dépens. Au lieu de rester dans son palais central immuable, il s'avise un jour de dominer le monde. Aussitôt il perd sa « perle obscure », le jour auquel il tient par-dessus



LEI ZHOJANA PARIS

L'évidence chinoise

C'est un petit livre, mais on ne s'en lasse pas, on en a pour longtemps à méditer sa fraîcheur, son incongruité, sa justesse. Qui est Tchouang-tseu ? Ce philosophe chinois mort en 300 avant notre ère, cet illuminé taoïste sacralisé par des tonnes de commentaires plus ou moins obscurs, ou bien tout simplement quelqu'un qui nous parle aujourd'hui au plus près de notre expérience la plus commune ?

Jean-François Billeter n'y va pas par quatre chemins : la traduction, rien que la traduction, faisant émerger ce qu'il appelle « l'infini-

ment proche » ou le « presque immédiat ». Là, ici, tout de suite. Mon corps fonctionne et je ne m'en aperçois pas. Mes gestes me précèdent et me suivent sans que j'y fasse attention. Je me crois une machine, alors que je suis une réserve d'énergie et de forces. Je me laisse réduire, détourner, approprier, classer, user, et le premier coupable n'est autre que moi-même. Je travaille à ma servitude, je pose des questions, j'attends des réponses, au lieu d'éprouver mon autonomie radicale, mon indépendance sans consolation ni soumission.

Tchouang-tseu penseur dangereux pour toutes les habitudes et tous les pouvoirs ? Mais oui, et c'est peut-être un Occidental d'aujourd'hui, mieux qu'un Chinois, qui peut en tirer le meilleur parti, loin de tout exotisme orienta-

liste ou d'un charlatanisme ésotérique. Un éveil aux choses mêmes, à leur fonctionnement, à leur art.

Tchouang-tseu écrit des récits, souvent dialogués. On y rencontre un dépeceur de viande dont le couteau agit avec une souplesse et une facilité prodigieuses ; un homme qui nage dans des tourbillons mor-

■ Philippe Sollers

tels comme si de rien n'était et se promène ensuite sur le bord du fleuve en chantant. Ils étonnent les puissants, les sages. Le premier dit sobrement : « *Entre force et douceur, la main trouve, l'esprit répond.* » Le second se contente de lâcher : « *Je suis parti du donné, j'ai développé un naturel et j'ai atteint la nécessité.* » Un autre encore dit qu'il progresse en oubliant la bonté, la justice, les rites, la musique et

être assis dans l'oubli. »

Qu'on ne s'y trompe pas : il n'y a là nulle apologie du dégageant ou de l'indifférence morale, et pas non plus la moindre désinvolture. Il s'agit d'expérimenter des régimes d'activité différents, de sortir des encombrements du langage et de la conscience agitée, de se reconnaître comme spontané, nécessaire, « entier », « d'épouser les métamorphoses de la réalité », « d'évoluer librement dans le vide ».

Mon corps n'est pas un objet, mais une profondeur de rassemblement et de circulation fluide, je peux voyager en lui et « *quand on sait voyager on ne sait plus où l'on va, quand on sait contempler on ne sait plus ce qu'on voit* ». Mon esprit, en revanche, me trompe constamment, il réfléchit mal, il est parasité par des préjugés, des on-dit, des opinions bâclées, des ressentiments, des illusions magico-religieuses, des comparaisons hâtives. Mieux vaudrait qu'il soit un miroir sans spéculation. C'est ainsi, dit Tchouang-tseu, que l'homme accompli « *ne raccompagne pas ce qui s'en va, ne se porte pas au-devant de ce qui vient, accueille tout et ne conserve rien, et, de ce fait, embrasse les êtres sans jamais subir de dommages* ». Il n'écoute plus avec l'oreille ni avec l'esprit, mais avec l'énergie qui est « *un vide entièrement disponible* ».

Le Ciel, le Vide, la Promenade, l'Oubli : ce que les Chinois appellent le Tao (« la voie ») n'a rien de constant, mais son activité et sa gratuité sont infinies, inlassables.

En somme, l'Occidental terminal est trop plein, trop ruminant, trop suffisant, trop préoccupé de bien et de mal, d'ordre ou de désordre ; trop soucieux d'autorité, de justice, de contrôle, de sécurité, d'identité, de rentabilité ; beaucoup trop appliqué, scolaire, employé. C'est un locataire psychologique affairé du faux vide. Au contraire : « *Je vais au hasard, je divague, et, dans mon errance, je vois cela qui ne trompe pas.* » Billeter finit par comparer les petits récits de Tchouang-tseu à la musi-

ci, on reconnaît Rimbaud et son « Alchimie du verbe ». Mais Billeter peut aussi évoquer Mozart, Nietzsche, le jazz, Matisse, Picasso. Nous pénétrons ainsi dans le jeu du carré et du rond, des coudes et des courbes, dans une conception du temps faite de « *moments complets qui se succèdent* ». Emergences, efflorescences, disparitions : la main et l'esprit sont libérés, le rouleau vit et respire, « *la mer déferle, les montagnes se tien-*

tout. Seul son messager Sans Rie le retrouve. L'Empereur s'en étonne. Il vient de découvrir que Rie est le trésor suprême.

LEÇONS SUR TCHOUANG-TSEU
de Jean-François Billeter.
Ed. Allia, 160 p., 6,01 €.

L'ART CHINOIS DE L'ÉCRITURE
de Jean-François Billeter.
Ed. Skira-Le Seuil, 320 p., 45 €
(première édition : Skira, 1989)

Un style mordant

PATRICK RAMBAUD
Comme des rats
FFSSH!

Grasset